

# Gardez-vous des idoles

## Prédication narrative

par **Thierry  
HUSER,**

*pasteur  
à l'Eglise du Tabernacle  
à Paris*

Lectures bibliques :

Jr 2,10-13

1 Jn 1,1-4 ; 5,18-21

Lorsque je l'ai rencontré, l'homme était assis au centre de la place, sur le rebord d'un bassin aux lignes futuristes. Ce qui m'a frappé, je m'en souviens, c'était de voir quelqu'un *assis*, là, au milieu des immeubles tout en verre et en métal, qui entouraient et écrasaient l'endroit. Cette place, on y passait, on ne s'y arrêta pas. Car l'endroit était froid. C'était la fin de l'automne ; il n'y avait ni arbre ni verdure, et l'on ne voyait les nuages et le ciel que dans le miroir des immenses façades de verre qui se reflétaient les unes dans les autres.

Je me suis donc arrêté. Discrètement, un peu à distance. L'homme, immobile, gardait les yeux rivés sur l'une des tours tout en miroirs. Il fixait, intensément, un point, comme s'il voulait traverser l'opacité du reflet. Y avait-il quelque chose de particulier à découvrir ?

J'ai voulu en avoir le cœur net. Je me suis donc assis, non loin de lui, et j'ai regardé, vers le même point. Rien de spécial. J'ai cherché à pénétrer plus loin que le mur de miroir. Impossible. C'est alors qu'il m'a parlé.

« – *Ne cherchez pas, Monsieur, cela n'en vaut pas la peine.*

– *Mais pourquoi regardez-vous, alors ?*

– *Je ne cherche pas, je pleure... Je pleure sur ce monde tout en miroirs... »*

Il avait réussi, par ces quelques mots, à piquer ma curiosité. Mais quand nos regards se sont croisés, c'est la compassion qui m'a saisi. Il

avait l'air vraiment triste, presque bouleversé. « *Ecoutez, je ne sais pas qui vous êtes, mais que diriez-vous d'un petit café ?* »

## **Le miroir et le regard**

Bientôt, nous voilà assis, bien au chaud, à une table de café. J'amorce les présentations : « *Je m'appelle Thierry, j'habite ici, dans le quartier, au 26<sup>e</sup> étage de l'un de ces immeubles qui semblent vous faire tant de peine. Vous venez de loin ?* »

Erreur monumentale que cette question ! Car je me rends compte – trop tard – qu'il la saisit de suite, et omet, ainsi, de me dire son nom. J'en suis donc réduit à un jeu de devinettes sur son identité.

J'apprends donc qu'il n'est pas d'ici, et qu'il a beaucoup voyagé déjà.

« – ... *Vous êtes architecte ? urbaniste ? Pourquoi regardiez-vous avec tant d'insistance et de tristesse les nouvelles tours du quartier des multinationales ?*

– *Je pleurais parce que je vois dans ces miroirs le reflet de tant de tristes réalités, l'image de tant de malheurs.*

– *Mais pourquoi donc faire une fixation sur les miroirs ? Il y a une beauté dans les reflets, les renvois d'images. J'aime ces immeubles capables de renvoyer l'image de leur environnement et qui, du coup, tantôt agrandissent l'espace, tantôt le condensent. . . »*

L'homme ne me répond pas. Lentement, il sort de sa veste une paire de lunettes, qu'il porte à ses yeux. Lorsque je le regarde, ce n'est plus son regard que je rencontre, comme avant, mais moi-même que je vois. Il vient de mettre des lunettes à verres réfléchissants. Il continue à me parler – je crois qu'il me raconte ce qui l'a amené ici – mais quelque chose est rompu entre nous. Sa voix est chaude et douce, mais je me sens loin de lui, presque seul, avec cette image de moi à chaque fois que je le fixe et que je cherche son regard.

« *Vous semblez mal à l'aise, me dit-il. Quelque chose n'irait-il pas ? Vous parliez pourtant tout à l'heure d'une beauté dans les reflets*

*et dans les renvois d'images qui, tantôt agrandissent l'espace, tantôt le condensent... »*

## **Le miroir et l'idole**

Je sens qu'il est en train de m'embarquer plus loin que ce que j'imaginai au départ. Je l'interroge : « *Mais où donc voulez-vous en venir avec tout cela ?* » Lui, toujours énigmatique : « *Et si je vous disais que le miroir, c'est l'Idole ?* »

Là, vraiment, j'ai du mal à le suivre. Heureusement, il vient d'enlever ses lunettes. Je peux à nouveau le regarder droit dans les yeux : « *Ecoutez, Monsieur, nous sommes au XX<sup>e</sup> siècle, et non dans l'Antiquité ; dans un café, et non dans un temple d'autrefois. Nous sommes partis d'une discussion sur l'architecture contemporaine, et vous me parlez d'idoles ! Il n'y a plus d'idoles aujourd'hui : on ne croit même plus en Dieu !* »

Son regard se fixe sur moi. Avec la même tristesse que lorsque nous étions sur la place, tout à l'heure, après qu'il a regardé les façades en verre. « *Il n'y a plus d'idole aujourd'hui... comme j'aimerais que ce soit vrai... surtout pour eux !* »

Je sens que cet homme porte quelque part une immense tristesse et un immense amour. Mais je n'arrive pas à saisir le lien entre cette tristesse, cet amour, notre discussion sur les miroirs, et maintenant cette question d'idoles. Je lui exprime ma perplexité. « *Pouvez-vous éclairer ma lanterne ? Et peut-être me dire qui vous êtes, et ce qui vous conduit, comme cela, à voyager, à vous asseoir là où personne ne s'assoit, à regarder des choses que personne ne regarde, à pleurer pour des choses qui ne font pleurer personne d'autre...* »

« *- Eh... je suis qui je suis... et ma douleur, c'est de voir tant de personnes qui sont prisonnières des miroirs qu'elles se sont fabriqués.*

*- Que voulez-vous dire par là ?* »

Il remet ses lunettes réfléchissantes. Je remarque, en me voyant au miroir de ses yeux, que je suis tout décoiffé : rien de tel pour me rendre mal à l'aise ! Mais mon interlocuteur s'anime : « *... des prisonniers des miroirs qu'ils se sont fabriqués ? Mais ils sont légion ! Partons des 'miroirs'*

*dans lesquels on se regarde. Ils sont rarement neutres : la plupart du temps, ils ont, derrière l'image qu'on voit, une image que l'on projette et à laquelle, en fait, on compare l'image qui nous est renvoyée.*

*– Aidez-moi, donnez-moi un exemple. . .*

*– J'ai vu des gens prisonniers, par exemple, du miroir de l'excellence ; ceux-là ne demandent pas, simplement : 'Comment suis-je aujourd'hui ?', mais : 'Suis-je vraiment excellent aujourd'hui ?' Pour d'autres, le miroir s'appelle : 'Epater la galerie' ; ou 'être le meilleur' ; ou 'avoir de la puissance' ; ou 'être reconnu comme quelqu'un de bien' ; ou 'ne surtout pas perdre la face' ; ou 'être ce que papa voudrait' ; ou 'avoir plus d'argent que le voisin' ; ou, plus simplement, 'présenter de manière impeccable'. . . par exemple en matière de coiffure, ajoute-t-il doucement, non sans enlever ses lunettes, avec un sourire entendu. . .*

*« – Touché, coulé ! » ne puis-je m'empêcher de murmurer. . . Mais, très vite, je reprends l'initiative : « Et des processus psychologiques aussi naturels, des attitudes aussi bénignes et si peu religieuses, vous appelez cela. . . des 'idoles' ?!? On ne leur voue pas de culte, on ne leur offre pas de sacrifice, on ne leur construit pas de temple ! »*

Je lance cette dernière phrase avec toute mon énergie, pour bien appuyer mon objection. Mais elle n'a pas fini de résonner que déjà je visualise comme en flashes la réponse qui va venir : le culte de l'excellence, ou du paraître, c'est vrai, cela existe ! Les gens qui sacrifient tout à leur carrière, à leur promotion, ou à leur image, cela existe aussi ! Et même les temples consacrés à ces activités existent : temples de l'argent, du corps, du pouvoir. . .

C'est pourquoi, lorsque, doucement, mon interlocuteur m'interroge, en me regardant bien dans les yeux : *« Vous croyez vraiment qu'on ne voue pas de culte à ces attitudes, qu'on ne leur sacrifie rien, et qu'il n'y a aucun temple dans notre société moderne ? »*, j'ai déjà la réponse.

## **Le miroir et l'opacité**

Mais, comme s'il lisait dans mes pensées, déjà il m'emmène plus loin. *« Vous savez certainement comment est fait un miroir ?*

– *Oui, plus ou moins.* » Je préfère ne pas trop m'avancer, et lui laisser le soin des développements.

« – *Un miroir, continue-t-il, c'est l'utilisation d'une transparence. Transparence de l'eau, transparence du verre. Il suffit de placer un film opaque derrière l'élément transparent pour que la transparence devienne reflet. C'est le rôle du fond des lacs pour les premiers miroirs, ou des films métalliques de nos miroirs actuels. Pour faire un bon miroir, il faut les deux éléments. Prenez une feuille de papier aluminium : même lisse elle ne vous donnera pas un reflet bien net. Placez devant elle une plaque de verre : votre miroir est parfait.*

– *Et quel intérêt cela a-t-il pour nous, de penser à cela ? On peut utiliser un objet sans savoir son mode de fonctionnement ; heureusement, d'ailleurs !*

– *Vous vous souvenez que, tout à l'heure, je vous ai suggéré que le miroir était peut-être l'Idole ? Je pensais, bien sûr, à l'emprisonnement de tant de personnes dans l'image. Mais je pensais aussi à ce film opaque qui, placé derrière une transparence, devient miroir.* »

Je pressens la suite, et l'interromps : « *Vous voulez dire que l'idole, c'est le refus d'une transparence, c'est cela ?* »

– *Oui... c'est malheureusement cela.* Il me regarde droit dans les yeux et pose sa main sur mon bras : « *Voyez-vous, mon ami... Au commencement était la transparence. Derrière la vie, dont ils jouissaient, les hommes aimaient discerner Celui qui leur donnait la vie. Ce regard en transparence était l'une des profondeurs de la vie. Souvent, même, il était le sourire de la vie. Et ce sourire était le miroir des hommes : c'est là qu'ils pouvaient se reconnaître parce qu'ils étaient reconnus, et dire 'Je' par Celui qui leur disait 'Tu' dans l'amour...* »

Il s'arrête, et d'un geste certainement calculé, met à nouveau ses lunettes réfléchissantes. Tout le charme est rompu. Ses paroles me semblent soudain impersonnelles et lointaines.

« – ... *Lorsque les hommes ont découvert qu'en faisant écran, la transparence devenait reflet, ils se sont enivrés de ce reflet. Ils ont poli, affiné sans cesse, de nouveaux écrans, pour obtenir des reflets toujours plus nets, plus lumineux. Tout ce dont ils chargeaient leur regard*

*en transparence, ils l'ont injecté dans un regard pour le reflet, en multipliant et en polissant les écrans. A force de faire écran, ils ont oublié la transparence. Ils se sont nourris de jeux de miroirs. Mais ils se sont aussi emprisonnés dans leurs miroirs, dans ces jeux fabuleux de reflets et d'images. La prison, pour beaucoup, est si amère, si tyrannique, lorsqu'ils n'ont pour seul vis-à-vis que l'image à laquelle il faut coller, ou celle qui dit l'échec. Ils ont oublié que le regard que l'on accueille et qui vous accueille est le seul miroir qui fait vivre... »*

Il s'arrête un instant. Je ne vois de ses yeux que l'opacité des verres réfléchissants, qui me renvoient mon image. C'est insupportable. Je m'apprête à lui demander s'il veut bien enlever cet écran qui me laisse si seul en face de lui. C'est alors que je discerne, derrière le froid reflet de moi du carré de ses lunettes, une larme qui, doucement, roule sur sa joue.

Il ôte lentement ses lunettes, les remet dans sa poche. Je sais qu'il ne les mettra plus. Nous nous regardons longuement, sans dire un mot.

C'est lui qui reprend. Une parole comme une prière : « *Ah, s'ils pouvaient accepter d'ôter le film qui fait écran : ils retrouveraient la transparence, et l'échange des regards...* »

Je me rends compte, soudain, que depuis que nous parlons à visage ouvert, je ne me préoccupe plus du tout de mes cheveux en désordre. Ils peuvent être en bataille, en épi, en furie, cela m'est indifférent, en cet instant. C'est un détail, mais, à vrai dire, c'est bien la première fois, pour moi, qu'un tel sentiment est ainsi, totalement dépassé à cause de la force d'une relation. Je le lui dis, simplement.

Il me prend la main. « *Si vous saviez combien d'enfermements tiennent à cette fine pellicule qui transforme la transparence en miroir qui tyrannise...* » Il me serre la main un peu plus fort : « *Et si vous saviez, mon ami, combien est proche, derrière chaque miroir qui emprisonne, le visage qui ne demande qu'à sourire, à soutenir, à éclairer... Pourvu que l'on arrache ce film qui fait écran... pourvu que l'on arrache ce film qui fait écran...* »

Nous restons un moment encore, sans ajouter un mot. Puis il me serre une dernière fois la main, et s'en va, non sans me remercier pour le café.

Je le suis des yeux, alors qu'il s'éloigne vers la place, puis de la place probablement vers une autre place, avec d'autres immeubles et d'autres miroirs...

Mais il me reste au fond des yeux une image dont je ne peux me défaire : son visage, fermé par le miroir de ses lunettes dans lesquelles je ne voyais que moi... et sur sa joue, doucement, une larme qui roulait...

Je ne pourrai jamais oublier que, derrière les miroirs, il y a aussi un visage qui pleure... ■

Lectures bibliques :

Jr 2,12,11a, 13.

Es 59,1-2

1 Jn 1,1-4 ; 5,21